

arts et vie

Didier Fessou Mettez un Lambron dans votre salon B 3
Les lois de l'attraction lunaire selon Rober Racine B 3



L'album que Titouan Lamazou consacre au chanteur Renaud combine photos, esquisses, peintures et mémoires.

Le retour de Renaud illustré

NICOLAS HOULE
 NHoule@lesoleil.com

■ Depuis que Renaud, le chanteur «énervant», a fait son retour sur disque, l'an dernier, c'est la communauté française au grand complet qui semble s'énerver. Le premier enregistrement du père de *Mistral gagnant* en sept ans, réalisé avec un budget fort appréciable, a d'abord soulevé l'enthousiasme des critiques. Puis il a été suivi, à l'automne, d'un abécédaire signé par son grand frère, Thierry Séchan, pour ensuite être consacré, il y a quelques semaines, aux Victoires de la musique. Cette nouvelle lune de miel n'est visiblement pas terminée. C'est en effet au tour du peintre, photographe, navigateur et voyageur d'origine marocaine, Titouan Lamazou, d'y aller de sa contribution avec un album illustré combinant photos, esquisses, peintures et mémoires des séances d'enregistrement de *Boucan d'enfer*.

Les cousins français en font-ils trop ? Peut-être. Or, s'il est vrai que le plus récent disque de Renaud n'est pas son meilleur, qu'il compte des redites et que le chanteur a trouvé le moyen d'amoindrir son filet de voix en le diluant dans le Ricard, il n'en demeure pas moins qu'il abrite de petites perles comme *Manhattan-Kaboul*, *Baltique* ou la pièce-titre. Que sa parution soit justifiée ou non, on ne peut nier que *Renaud par Titouan*, publié chez Gallimard, vaut le

détour. Espèce de fenêtre donnant sur les studios que Renaud a visités, notamment le célèbre Abbey Road des Beatles, l'œuvre dresse un portrait de l'artiste et nous fait rencontrer ses collaborateurs – musiciens et techniciens – le tout commenté avec la naïveté et l'émerveillement du néophyte qui découvre un nouvel univers.

Titouan a su figer la naissance de « Boucan d'enfer »

De la console d'enregistrement aux maintes guitares de Bucolo, du look faussement américain des rockeurs français à celui, gracieux, d'Axelle Red, Titouan a su figer la naissance de *Boucan d'enfer* avec des clichés profondément chaleureux, des huiles soignées, des lavis minimalistes, des crayonnés impressionnistes ou encore des montages qui empruntent tant à la photo qu'à la peinture. Au fil des pages s'insèrent les paroles de chacune des chansons du disque, quelques partitions ainsi que certains des manuscrits des textes. Et parce qu'une

telle publication serait incomplète sans musique, un CD avec un inédit, *Mon paradis perdu*, permet d'entendre un Renaud qui s'émeut sur ses souvenirs d'enfance. Ouvrage fort réussi, *Renaud par Titouan* est un *serapbook* à haute teneur artistique, un bel objet dont les fans se délecteront et qui, à sa façon, dépoussière l'aura que Renaud avait enfouie dans un nuage d'idées noires.



TITOUAN, *Renaud par Titouan*, Gallimard, Paris, 2003, (sans pagination).

« LES SEPT NUITS DE LA REINE », DE CHRISTIANE SINGER

Le mystère de la vie

MÉLANIE SAINT-HILAIRE
 Collaboration spéciale

■ Telles les billes d'un collier, les jours d'une vie sont montés sur un fil invisible. Qu'est-ce qui coud ensemble les mille événements de notre destin ? Qu'est-ce qui en fait émerger le sens ? « Je crois le savoir désormais : c'est la nuit, la face cachée aux regards », dit Livia, la nouvelle héroïne de l'écrivaine française Christiane Singer, qui met en lumière dans *Les Sept Nuits de la reine* l'harmonie d'une existence zébrée de tourmentes.

« Vous m'avez demandé d'écrire le récit de ma vie. Une prière innocente pleine d'amicale sollicitude et que je me suis bien gardée d'exaucer. L'idée m'est venue de faire tout autre chose ; et comme j'en ai eu de la joie, j'y ai vu une sorte de garantie de vous en donner peut-être aussi... »

Ainsi commence le récit de Livia, fille d'une sublime aristocrate et d'un résistant assassiné par les nazis, emportée dans la vie comme dans une tempête. Et voilà que déferlent ses souvenirs, nuit après nuit. D'abord, la mort de sa mère, maintenant âgée, jadis « éthérée et déchirante, la beauté même », traversant l'Europe en ruines pour embrasser une dernière fois son amant bientôt fusillé. Puis la solitude de son enfance. Le baiser de son premier amant, le décès de son mari, la maladie fatale de son fils, atteint de leucémie. Naufrages et résurrections.

« Ce livre est le miracle de ma vie », lance la romancière, à l'aube de la soixantaine, avec un sourire en prière de gratitude. Elle qui prend d'ordinaire trois années pour terminer un ouvrage a écrit celui-ci en six semaines. « Il est venu comme un oiseau faire son nid dans mon arbre... »

Christiane Singer parle comme elle écrit, avec une profusion d'images, de phrases denses, de tournures surannées qui ravissent l'oreille. La fadeur la terrifie, dit-elle. Cela s'entend.

Elle se verse une tasse de thé, tend une main gourmande vers la coupe de fruits posée sur la table de l'hôtel Dominion. Elle choisit une baie cachée dans une peau fripée et translucide. Une cerise de terre. « Un fruit de chez vous ? C'est délicieux ! Vous croyez que ça pousserait chez moi ? »

Chez elle, c'est en Autriche, dans un village où cette Marseillaise d'origine habite le château ancestral de son mari, le comte Thurn-Valsassina. « Un endroit glacial, qu'on a transformé grâce à notre travail », dit-elle. Là, cette ancienne professeure de littérature enseigne la *Leibtherapie*, forme de méditation zen, à des gens en quête de sens et d'identité. Leur présence nourrit son œuvre, qui comprend aussi bien des essais (*Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, 2000) que des romans (*Une passion*, son ouvrage préféré, paru en 1992).

Voir MYSTÈRE en B 2 >



Christiane Singer choisit une baie cachée dans une peau fripée et translucide. Une cerise de terre. « Un fruit de chez vous ? C'est délicieux ! Vous croyez que ça pousserait chez moi ? »